

The logo for FRAC (Fonds régional d'art contemporain) is a white circle containing the letters 'FRAC' in a bold, sans-serif font.

FRAC

Fonds régional
d'art contemporain
Auvergne

A photograph of a performance scene. In the foreground, a person with curly hair is seen from the side, looking towards the center. In the middle ground, a person in a light-colored hoodie is leaning forward, looking upwards with an expressive face. Behind them, other people are visible, some holding up phones to record. The lighting is dramatic, with strong highlights and deep shadows against a dark background.

CLÉMENT COGITORE
Reste l'air et les formes...

FRAC Auvergne - Du 17 mars au 17 juin 2018

Du mardi au samedi : 14 h - 18 h. Dimanche : 15 h - 18 h. Sauf jours fériés.

FRAC Auvergne - 6 rue du Terrail - Clermont-Ferrand - France

04 73 90 5000 - contact@fracauvergne.com - www.frac-auvergne.fr -    

CLÉMENT COGITORE Reste l'air et les formes...

Commissariat, conception graphique, texte : Jean-Charles Vergne, directeur du FRAC Auvergne

Assistante : Séverine Faure

Régisseur : Philippe Crousaz

Chargée des publics : Laure Forlay

Chargée de la pédagogie : Amandine Coudert

Médiatrice : Mathilde Nadaud

Assistant régie : Antoine Charbonnier

Assistante régie : Ericka Chomette

Enseignant associé : Patrice Leray

Couverture : Clément Cogitore - *Les Indes galantes* - 2017 - Vidéo - 6 mn. - Édition 3/5
Collection FRAC Auvergne - Acquisition en 2017.

Dos : Clément Cogitore - *Sans titre (Lascaux)* - 2017 - Film 16mm - 46 sec. en boucle - Édition 1/5
Collection FRAC Auvergne - Acquisition en 2017.

Partenaires



Grand mécène



Mécènes



Partenaire médias



Entrée et visites guidées gratuites

78 visites guidées :

- Chaque samedi à 15 h et à 16 h 30. Durée : 1 h.
- Chaque dimanche à 16 h 30. Durée : 1 h.
- Visites "Flash" : l'essentiel de l'exposition en 30 minutes. Chaque mercredi et vendredi à 15 h.
Pendant les vacances scolaires (du 9 au 20 avril) : visites "Flash" du mardi au vendredi à 15 h.

Projection de films de Clément Cogitore en partenariat avec Sauve qui peut le court métrage suivie d'une rencontre avec Clément Cogitore

BIELUTINE - 2011 - 36 mn

Production : Seppia Film / Mdr / Arte

Quinzaine des réalisateurs, Festival de Cannes 2011

Prix du FIDLAB – Festival International du Film Documentaire de Marseille 2010

LES INDES GALANTES - 2017 - 6 mn - Collection FRAC Auvergne

Production : Les Films Pelléas / 3e Scène

Festival International du Court Métrage de Clermont-Ferrand 2018

BRAGUINO - 2017 - 49 mn

Production : Seppia Film / Making Movies / Arte

Festival International du Court Métrage de Clermont-Ferrand 2018

Mardi 22 mai 2018 à 19 h à La Jetée

6 place Michel de L'Hospital, Clermont-Ferrand

Entrée gratuite dans la limite des places disponibles.



Reste l'air et les formes...

Depuis ses études à l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg puis au Fresnoy-Studio national des arts contemporains, Clément Cogitore (né en 1983) élabore une œuvre singulière et splendide de sensibilité et de liberté dans la façon dont il utilise les différents langages offerts par le genre cinématographique pour développer une pensée en apparence très ouverte sur de multiples sujets mais toujours tenue en réalité par quelques grandes questions que l'artiste explore au fil de ses créations. Ses films traversent toutes les techniques et toutes les catégories pour fonder une œuvre polymorphe simultanément enracinée dans le cinéma et dans une somme de pratiques liées aux dispositifs propres à l'art contemporain. En 2015, *Ni le ciel, ni la terre*, son premier long-métrage, fut largement salué par une nomination pour le César du meilleur premier film et par plusieurs nominations au Festival de Cannes. Conjointement, ses vidéos, installations, photographies, sont présentes dans les lieux dédiés à la création contemporaine – Palais de Tokyo, Centre Georges Pompidou, MoMA New York et récemment au BAL, à Paris, où son film *Braguino ou la communauté impossible* (2017) a fait l'objet d'une transposition sous la forme d'une vaste installation multi-écrans d'une grande beauté, avant sa sortie en salles de cinéma et sa diffusion sur la chaîne Arte¹.

Sur le fond, les films de Clément Cogitore semblent parcourus par une grande hétérogénéité de sujets : disparitions étranges de soldats français en Afghanistan dans *Ni le ciel, ni la terre*, conflit entre deux familles installées en communauté autarcique aux confins de la Sibérie dans *Braguino*, installation vidéo consacrée aux phénomènes d'aurores boréales dans *L'Intervalle de résonance* (2016), histoire d'un couple vivant reclus dans un appartement de Moscou entouré d'une mystérieuse collection d'œuvres de la Renaissance dans *Bielutine* (2011), situation d'un jeune clandestin tentant de rejoindre l'Angleterre dans *Parmi nous* (2011)... Les deux films réalisés en 2017, acquis par la collection du FRAC Auvergne et présentés dans cette exposition, semblent obéir à une semblable volonté d'échapper à toute forme d'unité générale. *Sans titre (Lascaux)*, film 16mm de 46 secondes, donne à voir un lâcher de papillons dans la grotte de Lascaux alors que *Les Indes Galantes* montre une troupe de danseurs filmés sur la scène de l'Opéra Bastille sur une musique composée au 18^e siècle par Jean-Philippe Rameau. Bien que rien ne semble pouvoir réunir l'ensemble de ces productions, l'univers de Clément Cogitore est pourtant habité par la récurrence de thèmes dont l'exploration sous des angles et à des degrés divers sert de fondation à sa pensée : perception du monde et d'une réalité sans cesse parcourue d'irrationnel, permanence de schémas archaïques au sein de la contemporanéité, animalité, chamanisme, primitivité, survivance du sacré, percolation du magique dans un monde de moins en moins habité par la transcendance...

1- Ce film a également été sélectionné au Festival International du Court Métrage de Clermont-Ferrand 2018, tout comme *Les Indes Galantes* présenté dans cette exposition.



Les Indes Galantes est une commande adressée à Clément Cogitore par l'Opéra national de Paris dans le cadre du programme "3e Scène" destiné à confier des cartes blanches aux plasticiens, cinéastes, compositeurs, photographes, chorégraphes, écrivains, pour la création d'œuvres originales à destination de cette institution qui réunit l'Opéra Garnier et l'Opéra Bastille. Le film provoque la rencontre improbable de la musique baroque de Jean-Philippe Rameau avec le Krump (Kingdom Radically Uplifted Mighty Praise, traduisible par "élévation du royaume par le puissant éloge"), danse inventée dans les quartiers pauvres de Los Angeles au début des années 1990, au moment des affrontements qui opposèrent la communauté afro-américaine à la police suite à l'affaire Rodney King. Son précurseur, Thomas Johnson, ancien dealer reconverti en éducateur et en clown, crée une danse (le *clown dancing*) pour animer les goûters d'anniversaire des enfants du ghetto. Cette danse devient rapidement populaire auprès des plus jeunes qui s'en emparent, la transforment progressivement jusqu'au Krump, dont la forme aboutie est créée au début des années 2000 par les danseurs Tight Eyez et Big Mijo. Véritable danse cathartique, exutoire à la colère et à l'agressivité, le Krump devient un symbole de liberté et de non-violence pour la jeunesse des ghettos noirs américains et s'inscrit culturellement et ethnologiquement au sein d'une histoire longue allant des danses tribales les plus anciennes jusqu'au break et au hip-hop. Clément Cogitore a donc choisi, accompagné de trois chorégraphes – Bintou Dembele, Igor Caruge et Brahim Rachiki –, d'organiser son film sur le

télescopage de deux époques et de deux cultures. Mais si la musique baroque composée par Jean-Philippe Rameau en 1735 semble très éloignée de la *battle* mise en scène par les danseurs de Krump, le lien existe pourtant, historique, dans la manière dont les esclaves antillais assimilèrent au 18^e siècle la tradition chorégraphique importée par la société blanche des colons européens (quadrille, menuet, contredanse) en la créolisant pour en faire l'un des pivots symboliques de leur libération. L'opéra-ballet de Jean-Philippe Rameau est, dans sa narration même, l'histoire d'une conquête amoureuse sur fond de bataille entre les Indiens et les troupes franco-espagnoles dans une forêt d'Amérique.

Avec *Les Indes Galantes*, Clément Cogitore provoque une somme de rencontres. Rencontre de l'archaïsme tribal avec l'émancipation politique, rencontre de la musique raffinée d'une société aristocratique insouciant avec la réalité crue de minorités paupérisées en soulèvement, rencontre des corps qui simultanément s'affrontent, se mesurent, se frôlent et se séduisent à l'intérieur d'un cercle profane transformé en une clairière sacrée. Ces corps transgressent leurs frontières pour en faire des "intervalles de résonance", pour reprendre le terme de Marshall McLuhan² dont Clément Cogitore s'inspira pour une autre œuvre : corps tangibles devenus métaphysiques, visages grimaçants auréolés de grâce, outrances de carnaval et de trances pour connecter à la violence contemporaine les spasmes lointains qui résonnent depuis le fond diffus de l'humanité. La place occupée par la caméra est en phase avec le propos : confrontée à l'omniprésence de téléphones qui filment, qui éclairent la scène à l'aide de leurs torches intégrées, elle est tout d'abord l'intrus, exclue du cercle que forment les danseurs, puis elle franchit le périmètre, s'intègre, se mêle à la foule, prend la mesure de la transe, prend du recul puis revient au cœur de la *battle* selon une organisation aussi aléatoire en apparence que le sont les moments de désordre et de synchronisation collective des danseurs. Le film, tourné dans la pénombre et dans le dénuement d'une scène débarrassée de tout décor, produit chez son spectateur un flux émotionnel emmené par la pulsation de sensations profondes et viscérales rythmées par le tempo, l'apparition des voix, le contrepoint permanent des danseurs infligeant au raffinement de certains mouvements la violence contenue d'une chorégraphie de laquelle émane la survivance d'une gestualité venue du fond des temps.

Du fond des temps, il en est évidemment question avec *Sans titre (Lascaux)* et son lâcher de papillons effectué dans le diverticule axial qui constitue la seconde salle de la grotte originelle inventée³ en 1940 puis fermée en 1963 sur ordre d'André Malraux. L'image attendue de chauves-souris fuyant la lumière du projecteur est ici remplacée par son exact opposé solaire, basculant la scène dans une étrangeté magique et primitive, convoquant ainsi la figure des chamans qui, dans cette grotte ancienne de 17000 ans, prenaient sans doute en charge la réalisation des

2- "Une frontière n'est pas une connexion, mais un intervalle de résonance", Marshall McLuhan, *Canada: The Borderline Case*, 1967.

3- Dans le domaine archéologique, la découverte d'un site est considérée comme son "invention" par le découvreur.

peintures. Image et magie : les deux mots forment une anagramme sur laquelle le film de Clément Cogitore fonde son dispositif, emmenant son spectateur dans une dimension de beauté inattendue, tant en termes de lecture spontanée du film que du point de vue de la conception technique de ces quelques secondes de poésie vacillante. Cette beauté que l'œil s'efforce de capturer au rythme tremblotant des images doublées par le son saccadé du projecteur 16mm s'exerce autant visuellement que dans le vertige sémantique qu'elle induit : rappelons que le terme adéquat pour nommer le lépidoptère devenu papillon est *imago*, terme utilisé en psychanalyse pour qualifier les représentations inconscientes... De la magie à l'image, de l'imago dont les ailes battent au rythme des 24 images par seconde du projecteur à l'éclosion des représentations inconscientes, nous assistons au déploiement d'un dispositif plus complexe qu'il n'y paraît. Car, évidemment, les papillons ne vivent pas souterrainement et il est peu probable que l'artiste ait pu obtenir la moindre autorisation pour pénétrer à l'intérieur de la grotte interdite. Il faut, pour s'en convaincre, être attentif à la manière dont les lépidoptères évoluent durant les 46 secondes du film : toujours au premier plan, suivant comme par magie le travelling avant de la caméra, semblant même heurter ou frôler une vitre invisible (dont la présence est attestée par deux insectes immobiles que l'on aperçoit pendant un peu moins de dix secondes dans la partie supérieure droite de l'écran). Cet examen révèle l'illusion en même temps qu'il renforce le degré de merveilleux du visionnage. Le film est en réalité issu d'images inédites tournées en 1999 par le préhistorien Norbert Aujoulat dans la grotte originelle. Clément Cogitore a fabriqué un dispositif lui permettant de projeter ces images d'archives dans une boîte fermée par une vitre, dans laquelle des papillons ont été lâchés. L'intérieur de la boîte a ensuite été filmé par une caméra 16mm depuis l'extérieur, à travers la paroi de verre. Il s'agit donc d'un trucage des plus simples donnant l'illusion d'une réalité que l'on perçoit très vite comme impossible, à laquelle on aimerait pourtant croire. Le trucage renvoie à l'enfance du cinéma, aux illusions féériques inventées par Georges Méliès, le dispositif agit comme un diorama avec son décor rupestre (qui est en soi le plus vieux diorama du monde). Et, à nouveau, comme dans *Les Indes Galantes*, comme dans l'ensemble de la production de Clément Cogitore, la réalité laisse infuser la survivance des formes anciennes – ici portée par la nostalgie sonore du projecteur 16mm, par le dérisoire du trucage, par l'évocation des confins de l'humanité et de ses images, par la présence affleurante de l'acte rituel et chamanique des premières représentations. Les formes anciennes ne s'évanouissent pas, reviennent à nous et se réactualisent dans nos modes de perception des images actuelles, dans d'autres grottes – cinémas, home-cinémas, écrans – où la technique a supplanté le chaman mais où la magie demeure sans doute la quête inconsciente.

